

entière, le graphisme sur la feuille blanche de papier est miroir où se profile le moi. Je choisis un exemple détaillé d'une épreuve : le D 10 de J. Lemen que j'utilise associé à deux autres épreuves qui viennent solliciter l'imaginaire : « le pays de la joie et le pays de la peur », et l'AT 9 d'Yves Durand que je ne pourrai malheureusement pas présenter ici.

Le D 10 fut primitivement conçu pour les psychologues scolaires et relevait d'une passation collective. Son but tel que son auteur le définissait était « l'exploration de la personnalité et des rapports sociaux et familiaux par un dessin à dix éléments ». Son utilisation en clinique individuelle nous permet souvent d'avoir d'emblée un aperçu de la problématique du sujet, étayée sur l'entretien ou une autre épreuve thématique.

Matériel et consigne : la consigne est imprimée sur la feuille : « dessiner un paysage avec : un **homme**, une route, une femme, des montagnes un garçon, une maison, une fille une rivière, un animal, une auto ». Ce test doit être dessiné au crayon, sans gomme, ni règle. La disposition des éléments est libre, les ajouts sont permis.

Une fois le dessin terminé, on demande d'identifier les personnages : se connaissent-ils ? comment ? que font-ils ?

L'entretien fait avec l'enfant s'apparente à l'enquête d'autres épreuves projectives ; sa nature et les questions posées seront en relation, non seulement, avec l'âge, la situation de l'enfant mais aussi avec le référent théorique utilisé, la théorie psychanalytique ; cet échange de vue, permet de confronter réalité, désir et expansion imaginaire, les systèmes de défenses, la présence d'angoisse, autant de symptômes qui ont peut-être déjà été observés au moment de la fabrication du dessin. L'enfant se conforme-t-il à la consigne ? Dans quel ordre les éléments ont-ils été dessinés ? quel soin et combien de temps consacre-t-il à la réalisation de tel ou tel personnage ?

Le paysage ainsi effectué va susciter une analyse du dessin à plusieurs niveaux :

1. Une étude de la grapho-motricité : la précision du trait, la qualité, la force, les noircissements...

2. Une étude de l'attitude de l'enfant durant la passation : impulsivité, réflexion, anxiété et commentaires.

3. Une étude du mode de construction de l'espace en référence à Piaget et Sami Ali.

Le minimum de « fond » dans un dessin établit et rejoint le problème de la constitution de la peau psychique et de son double feuillet (Anzieu).

4. Une étude des facteurs affectifs : elle intègre le symbolisme de la scène, des éléments, les ajouts et les oublis. Elle est d'une grande richesse, je n'en donnerai ici que quelques illustrations.

- La maison dans sa double dialectique de vie intérieure familiale, personnelle et d'ouverture vers les autres, la maison « écorce du moi ».

- La rivière, intérieur fluide du moi, symbole de la vie affective.

- Les personnages, projection d'une famille dans laquelle le sujet projette son alter ego.

Il est impossible dans un aperçu aussi bref de noter toutes les composantes de résultats que l'on peut trouver dans cette épreuve, mais sa pratique nous a permis d'en découvrir d'autres utilisations :

A) Il sert de pivot à la **synthèse finale** par la vue qu'il apporte des structures mentales, mais aussi par l'image qu'il donne de l'importance actuelle des affects dans l'économie psychique globale et enfin par le raccourci projectif qu'il offre de la façon dont le sujet vit le monde dans le moment présent.

B) Il nous apparaît particulièrement important au moment de poser une indication thérapeutique à la suite d'une demande concernant un membre de la famille ; il nous permet d'avoir une évaluation de la tolérance familiale à **l'individuation et à l'autonomie**.

Comme je l'ai dit plus haut, associé au « pays de la joie et de la peur » (la demande à l'enfant de dessiner successivement un pays où tout le monde aurait peur, puis un pays où tout le monde serait heureux), il nous permet d'évaluer la relation d'objet, le type d'angoisse et les mécanismes de défense. **Le diagnostic** tient compte à la fois de l'approche groupale familiale et de l'organisation de la personnalité de l'enfant pour qui la consultation a été demandée ; c'est ce diagnostic qui va déterminer s'il y a nécessité d'un traitement et lequel. Celui-ci pourra être de type individuel (psychothérapie, rééducation orthophonique, psychomotricité) ou de type familial psychanalytique.

En conclusion, je dirai que lire, comprendre et interpréter ce qui est communiqué à travers le dessin, par l'enfant, demande des connaissances dans de nombreux domaines et une méthodologie adaptée.

Dans chaque cas, il appartient au psychologue de se référer à une réflexion théorique : chaque signe devant être réfléchi et interprété dans le contexte qui a permis ou sollicité sa réalisation.

Il ne faut pas perdre de vue que le dessin produit par l'enfant n'est qu'un moment isolé d'un être en perpétuelle évolution.

L'analyse du dessin d'enfant est avant tout une méthode d'approche (comme toutes les méthodes projectives), jamais une fin.

Martine DREVON

Docteur en psychologie

Psychologue clinicienne

Chargée de cours à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

Pour une autre lecture psychanalytique du Rorschach, nous renvoyons également le lecteur à l'ouvrage d'Henri Jidouard, *Le Rorschach, une approche psychanalytique* (P.U.L., Lyon, 1988) et au commentaire qu'en fait le *Bulletin de Psychologie* (n° 396, XLIII, 1990, juillet-août, 14-17, p. 766).